

Légende du château d'Arifat et de la rupe d'Arifadés

Des douze châteaux vassaux qui entouraient autrefois celui de Montredon, Arifat fut l'un de ceux que le conte... situe le plus dans le merveilleux.

Bien avant l'avance de César Imperator, venant de Narbonne, par la Montagne Noire, à la poursuite de Lutter, lieutenant de Vercingétorix en repli vers le Rouergue : Ibères, Ligures, Celtes ont aussi laissé en ces lieux, des témoignages de leur existence.

Les dieux hantaient les crêtes proches de Montredon considérée comme une montagne sainte... ses sources, ses forêts, ses rochers considérés comme lieux sacrés.

La rupe d'Arifadés « le lieu des génies » contraste saisissant du massif rocheux, sauvage, tourmenté, avec cette vallée profonde mollement étirée en direction du sud, bordée de roches aux étranges contours, hérissées en bataille, pareilles aux guerriers semblant défier le temps... au fond de laquelle en de frais pâturages coulent trois rivières porteuses d'or... Encore gardée par deux châteaux, dont les vestiges « Laroque » et « Arifat » ornements de ces lieux enchantés... demeurent des origines sur leur rocher abrupt, les témoins d'une époque où la chevalerie à peine naissante allait remplacer celle des Oppidums primitifs, véritables repaires seigneuriaux.

Dans la nuit des temps... un jour... venant des Ibéries « Wolfram » puissant seigneur et Roy dans son pays... escorté d'une importante troupe... de ses femmes, ses gents, et serviteurs dirigeant des troupeaux destinés à nourrir sa suite et son armée ; fit halte dans cette région du Haut Dadou, près du ruisseau des Fées... celui des Bardes... ainsi nommé : Bardes... poètes, et plus tard troubadours, qui chantaient les héros et les dieux, la beauté et l'amour au son de la lyre, et dont le berger « Ossian » était ici l'un d'eux.

Au cours d'un séjour qui semblait devoir se prolonger, « Lydia » fille du seigneur, égarée au cours de l'une de ses promenades à cheval, aperçut Ossian... gardant ses troupeaux

A ses côtés, six superbes loups gris qu'il avait su apprivoiser, les ayant recueillis tout petits après avoir tué la mère avec laquelle il s'était battu, lui faisaient compagnie, le servant dans la garde des bêtes.

Assis sur un rocher « le Barde » pour une fois... chantait tristement, s'accompagnant de sa lyre.

Pendant la nuit... il avait fait un songe étrange, insolite... à la lueur des ténèbres d'un soir d'orage, dissipées parfois par un furtif rayon de lune échappé des nuages chassés par le vent... des cavaliers, tout de noir vêtus, armés et masqués, étaient venus en grand secret des villes de la plaine, transportant avec eux un coffre... très allongé, dans lequel ils avaient enfermé les « Trois Bouillous » qui depuis des millénaires tombent en cascades du haut de la Montagne d'Arifat.

De ce trésor désormais prisonnier de ce coffre affreux... sortaient de grands éclairs d'orage, aussitôt faits prisonniers à leur tour, donnant à ceux qui les possèdent, avec la foudre du ciel... lumière, puissance, et richesse.

Surpris... et poursuivis des génies... les chevaliers de « la triste figure », avaient abandonné leur proie, jurant de revenir en force (1).

Ossian était superstitieux : il croyait aux songes et aux présages... il savait aussi qu'un jour autrefois... les cascades étaient nées d'un « charme ». Trois nymphes, poursuivies par un ours jusqu'au bord du gouffre s'étaient jetées dans le vide, plutôt que de lui appartenir... La fée « arifa », les avait alors changées en trois belles chutes d'eau vive, leur évitant ainsi une mort affreuse.

En face de ces belles Cascades qu'il aimait... Ossian chantait...

« Le malheur est sur vous...

Adieu... Belles Cascades millénaires, merveille de la nature,

Existant encore pour un peu de temps,

Tel un joyau précieux dans l'écrin somptueux qui les entoure de beauté, vous ne serez bientôt plus que souvenir...

Jamais plus... de ces rives perdues, venant du fond des temps, on n'entendra votre chanson.

Jamais plus... à nos regards émerveillés vous n'offrirez votre tranquille majesté.

Jamais plus... aux derniers feux du jour irisant d'arc-en-ciel vos perles de cristal, le soleil ne jouera de ses derniers rayons.

Jamais plus... entraînée au vide qui l'attend, ton eau ne bondira comme trois chèvres blanches effrayées par le bruit de tes gours mugissants.

Et les genêts en fleurs... jonquilles et bruyères pour toujours sur tes bords... longeront ton cercueil.

Adiou... Bouillous aimat

Ta mort es nostré dol... » ...

Grand, ses longs cheveux blonds tombant sur ses épaules, coiffé du tarbouch rouge à pompon bleu, vêtu d'une Touloupe en peau de bélier, ses pieds étaient chaussés de sandales à lanières de cuir remontant le long de ses jambes nues : il était beau comme Adonis...

Charmée par tant de grâce et de poésie, « Lydia » s'approcha du berger, ... et tous deux en ce même instant, sentirent naître en leur cœur un grand Amour.

De retour au camp, Lydia n'eut point de peine à convaincre son père de prolonger encore leur séjour en ce lieu.

Sans tenir compte cette fois, de l'avis de ses Mages et Astrologues, qui le pressaient de quitter sans retard ces lieux « Enchantés » et pervers... il décida au contraire d'y construire un château... retenu peut-être par ce pouvoir mystérieux dont le destin se plaît parfois à nous asservir.

Nul ne put satisfaire aussitôt un désir aussi inattendu.

Habitué a plus de promptitude, Wolfram... entra dans une grande colère, allant même jusqu'à invoquer Lucifer... afin de le prier de lui venir en aide.

Aussitôt, un serviteur entra pour lui faire l'annonce de l'arrivée d'un visiteur inconnu, désirant être reçu sur l'heure.

Devant la cour... aussitôt introduit... car c'était LUI ... le diable entra... il était grand, tout de pourpre vêtu, bien pris de taille moulé dans un pourpoint velours et or... botté de cuir de Cordoue... une grande cape violette doublée ivoire accrochée à son cou par une agrafe en brillants, recouvrait à demi une épée d'argent à pommeau d'or, retenue par une ceinture toute en diamants. Il s'inclina profondément, saluant de son grand chapeau noir orné de plumes de « Paradis » aux chatoyantes couleurs.

« Sire, dit il... ça n'est jamais en vain qu'on fait appel à moi »

« Fort bien, lui dit Wolfram... construis moi un château, avec ses dépendances... où je puisse loger mes gens et mes troupeaux... ton prix sera le mien... construis le en trois jours... et je souscris d'avance à toute condition que tu m'imposeras. »

« Rien ne presse Seigneur... ta promesse suffit, faisons d'abord l'ouvrage », et il se retira.

Sur un vaste plateau dominant le ruisseau et la vallée voisine, le Diable s'installa.

Assis sur un rocher, durant trois jours... et trois nuits... il joua de la flûte. A chacune des notes de cette étrange musique, une pierre se détachait du sol, et allait se placer sur les précédentes : ainsi s'élevaient peu à peu les murs de cet immense et puissant édifice.

Au soir du troisième jour, le château se dressait imposant par sa grandeur, ses puissantes murailles et ses tours crénelées. Son ouvrage accompli... par devant le seigneur et sa cour assemblés, Méphisto comparut.

« Sire... voici le moment d'accomplir ta promesse... selon ta volonté j'ai construit le château »

« Ami... lui dit Wolfram, formule ton désir... ma parole est à toi, et ne veux m'y soustraire : nous sommes satisfaits de l'ouvrage et du temps. »

« Qu'une belle hyménée Seigneur couronne ce contrat... ta fille m'appartient... dit Satan... prépare le festin, et que noces se fassent. »

La stupeur faisant place à la curiosité, chacun se tut... retenant sa douleur, et sa rage impuissante, Lydia se retira...

« O dieux... de quel malheur suis-je ici affligée... adieu Ossian... espoirs perdus, avant que fleurie... » Ainsi Lydia, pleurait sa peine.

4

Ne pouvant ce dédire, en face de sa cour... à contre cœur, Wolfram accomplit sa promesse.

Avec regrets amers, ordres furent donnés de préparer ce mariage insensé, funeste conséquence d'orgueil et de la vanité.

Cependant... secrètement avertie des agissements de Satan, sur ses terres propres, la fée « Arifa »... résolut de s'employer à se jouer de lui, tout en lui ôtant de cuisante façon l'envie d'y séjourner plus longtemps.

Les noces eurent lieu dans le château, somptueusement meublé par le diable, en cadeau de noces à sa belle fiancée.

Lydia... parut... entourée de ses demoiselles d'honneur, pompeusement parée d'une robe faite de brocards de soie rose pale, ornée des plus beaux diamants, digne d'un véritable conte de fées... admirablement belle, une couronne de rubis des Indes sertie de jades, et d'améthystes couleur de ses yeux... montées sur platine, ornait sa tête
Dont les longs cheveux d'ébène dénoués par-dessus ses épaules, tombaient jusques à terre... paraissant goûter un véritable bonheur de cette union... pourtant réprouvée de tous.

Dans la soirée de cette belle nuit d'été, partout dans le château, et sur ses abords même, ça n'étaient que jeux et rires danses et musiques, joyeux propos, lui même embaumait le bonheur.

Très tard... alors que la fête battait son plein, Lydia ...entraîna son fiancé sur l'une des terrasses du château.

La lune éclairait le vallon d'où montait l'éternelle chanson des eaux vives du « ruisseau des fées », et les collines les plus proches semblaient de mystérieux géants.

« N'apercevez vous pas des ombres, la bas près du ruisseau, dit elle, voyez... sans doute un chat sauvage, un lynx... ou quelque loup... dont on voit d'ici briller les yeux ?... »

Soudain, sous les murs du château une voix s'éleva... elle chantait la beauté d'une fille... entrevue un jour, et qu'on ne peut oublier, un amour perdu... mais aussi orgueil et vanités humaines... causes de bien des maux.

Suivi de quelques un de ses loups... Ossian chantait dans la nuit.

Rendu furieux, Satan se pencha dangereusement pour le mieux voir : en cet instant précis, Lydia disparut... et la fée « Arifa » qui depuis le matin, pour la sauver s'était substituées à elle... reprenant sa forme et son visage, souffla sur le diable, qui soudain déséquilibré fut précipité dans les eaux du ravin du « ruisseau des fées », où il fut aussitôt garrotté, enchaîné par les génies... puis confié aux gnomes de la Rupe d'Arifadés, qui le firent prisonnier d'une grotte profonde aux flancs de la montagne.

La fée « Arifa », en compagnie d'Ossian, alla chercher la princesse qu'elle tenait cachée dans le château, et la cour du roi, toute entière, avec Wolfram ravi, les reçut comme les vrais mariés du jour.

Mais le bonheur de Lydia et d'Ossian fut de courte durée : le diable était trop fort, même pour la meilleure des fées

Pris un moment dans ses propres filets, il ne tarda point à se reprendre, et sa vengeance fut terrible.

Après avoir soudoyé l'un des gnomes chargés de veiller à sa garde, lui promettant... richesse et beauté...

Pour la vie, il réussit à s'enfuir. Rétabli de sa cuisante équipée qui l'avait ridiculisé aux yeux de tous, il vint un soir... roder autour du château.

Nul n'aurait pu reconnaître sous masque de ce faune velu, le fringant gentilhomme du jour des noces.

Dans un affreux ricanement qui ébranla toute la montagne, il frappa l'air de son trident... et déclancha la plus violente tempête connue de mémoire d'homme. Eclairs et tonnerres, dans un véritable déluge accompagné de sourds grondements souterrains... et la terre elle-même, trembla de peur...

Au petit jour, dans le château en partie détruit, Wolfram fut retrouvé mort sous un pan de mur écroulé. Tout près de là, sorti de terre encore fumant, un immense massif rocheux... sauvage, tourmenté, apparut... tandis qu'à ses côtés... semblant vouloir se raccrocher à lui... une douce vallée... s'était creusée entre deux collines ouvertes... tandis que les Cascades... protégées des génies, continuaient leur chute, emplissant toujours l'air de leur chanson millénaire.

On ne retrouva jamais, ni Lydia, ni Ossian...

On sut plus tard, que la vengeance de Satan bafoué, les tient prisonniers à jamais de la Rupe d'Arifadés... et de la vallée qui l'accompagne.

Réunis... mais figés pour l'éternité... dans la solidité du rocher de la Rupe d'Arifadés... pour Ossian... et la douceur d'une combe fleurie... pour Lydia.

FIN.

LA LEGENDE DU PONT DU DIABLE

C'était il y a très, très longtemps. A cette époque là, il n'y avait que trois ponts sur le Dadou : un à Lafenasse, un à St Jean de Jeannes et un à Rasisse.

Comme le dit un document très ancien, je cite : *C'est un pont avec une arche et fondé sur un rocher qui est à découvert dans un endroit où la rivière est resserrée dans une gorge fort étroite. Il est placé de manière que les eaux dans les crues ordinaires n'atteignent pas la fondation du pont. La voie quoique étroite est suffisante pour le pays. Pour aboutir au pont, il faut descendre du côté d'Alby, une montagne fort escarpée et à la descente fort difficile. C'est cependant un débouché nécessaire pour les communautés de la montagne.* Voilà pour l'histoire, la vraie !

Mais tout le monde le sait, le Dadou est un ruisseau au tempérament fougueux, imprévisible et au fil des siècles, le pont de Rasisse a été fréquemment emporté par les eaux. La mémoire des hommes n'est pas toujours rationnelle, qui se compose, les ans passant, de souvenirs, mêlés de croyances et d'autres choses qui aujourd'hui nous dépassent. Ainsi, il y a des siècles et des siècles, les âmes simples de cette époque, voyaient par exemple, dans les caprices de ce petit ruisseau, devenant brusquement torrent impétueux, le bon vouloir d'une main obscure. Que voulez vous ! C'est ainsi que naissent les légendes.

Voici donc l'histoire du pont du Diable, telle que me l'a racontée il y a fort longtemps le vieux *Françoisou*, mon voisin, qui la tenait de son grand père, qui lui, la tenait de son pauvre père. C'est dire si ce récit ne peut être que véridique ! Il y avait donc à Rasisse un pont qui n'avait souvent de pont que le nom. A quelques arpents plus bas, bien protégé par le castel seigneurial dont il dépendait, se trouvait un moulin.

Peut être le plus ancien de la région. Il avait deux meules, une pour *les blédset* une autre pour faire l'huile. Les hommes de cette époque ne ménageaient pas leur peine et afin d'amener l'eau pour faire tourner les deux roues à aubes, ils avaient creusé un tunnel sous la montagne. Ainsi, contrairement aux autres moulins placés sur de tout petits ruisseaux, celui de Rasisse pouvait tourner même en période de grande sécheresse. Le Dadou fournissait toujours assez d'eau pour remplir la *payssièrre*. Et il était protégé des grosses crues par une porte à l'entrée du souterrain.

Il y avait aussi bien entendu, un meunier. Vous avez sans doute entendu parler des meuniers ? Ils avaient autrefois la réputation d'être près de leurs sous et même un tantinet voleurs. On raconte que lorsque qu'ils prélevaient la cote part de grain pour se payer de leur travail, ils avaient la main un peu lourde. Et le meunier de Rasisse, dont je tairai le nom, (il était de ma famille), faisait parait-il partie de cette catégorie là. Notre meunier donc avait toute la clientèle du Travet qui descendait par le vieux chemin de *la tine*, et il aurait bien aimé avoir aussi toute celle de Montcouyoul. Mais pour cela il fallait pouvoir passer le Dadou.

Un jour, que le meunier assis sur une une grosse souche, *sousquait* près du vieux pont, une nouvelle fois emporté par les eaux, il vit venir à lui un monsieur, mais quelqu'un de pas d'ici, un homme bien mis, portant beau, un monsieur de la ville quoi ! Qui lui dit :

Alors mon brave que vous arrive-t-il, vous avez l'air bien préoccupé ?

Méfiant, le meunier lui répondit : Je ne vous ai jamais vu ! Vous êtes qui vous ?

N'ayez crainte mon cher, je ne suis qu'un passant qui passe. Mais je sais que vous avez des ennuis, et je peux peut être vous aider.

Ah, pour avoir des ennuis répliqua le meunier, j'ai des ennuis. Ce *put*....ce foutu pont vient encore de s'effondrer et les quelques clients que j'avais de Montcouyoul ne peuvent plus m'apporter le grain !

Je vois, dit le monsieur bien mis, en somme vous cherchez quelqu'un pour reconstruire le pont et ainsi gagner plus d'argent ? Topez là mon brave, je suis votre homme ! Il faut que je vous sachiez meunier que j'ai de grands pouvoirs et que je peux reconstruire ce pont en une nuit, avant que le coq ne chante ! Je ne pose qu'une seule condition : Vous avez une fille, elle est jeune, très belle, en contre partie du pont , vous me la donnez en mariage !

Le meunier se trouva devant un choix difficile. Sa fille unique, il l'aimait tant et la voir partir, surtout avec un inconnu, lui arrachait le cœur. Mais d'un autre côté, quel avenir pour le moulin, si tous les paysans de la montagne venaient moudre à Rasisse!

Alors, sur un coup de tête, sans réfléchir et sans en parler à sa femme, aveuglé par l'appât du gain, le pauvre meunier accepta le pacte insensé.

Quel naïf ce meunier me direz vous ? Mais qui un jour n'a pas succombé aux promesses de gens importants et prétendant avoir beaucoup de pouvoir ? De plus, à cette époque, on croyait facilement aux hommes providentiels se disant doués de forces occultes et capables de résoudre tous les problèmes, même les plus difficiles !

Lorsque le meunier, revenu à sa maison, apprit à sa femme et à sa fille les termes du contrat, inutile de vous dire comment cela fut accueilli.

Malheureux ! lui dit sa femme, tu n'a pas compris que tu viens de passer un pacte avec le Diable !

Il faut savoir qu'en ces temps anciens, Satan se manifestait et apparaissait beaucoup plus souvent qu'aujourd'hui. Encore

que de nos jours, vous en conviendrez avec moi, c'est souvent sous les traits d'un beau parleur que se cache peut être le malin..... et surtout les ennuis.

Néanmoins, un contrat est un contrat, même pour Lucifer. La nuit tombée, le Diable, puisque il s'agissait bien de lui, aidé de tous les diabolotins à son service, entrepris de reconstruire le pont. Une grande agitation s'empara de Rasisse, dans un bruit infernal et à un train d'enfer. A tel point que les habitants du Travet, réveillés par le vacarme , étaient descendus jusqu'au Besset pour voir ce qui se passait.

Pendant ce temps, au moulin, la meunière et sa fille en larmes priaient Dieu, la Vierge et tous les saints du paradis de venir à leur secours. Quand au pauvre meunier, conscient de l'énorme erreur qu'il avait commise, la tête entre ses mains, il se tourmentait l'esprit pour trouver un moyen de sortir de se mauvais pas.

L'aurore n'était pas loin. Le Diable et ses Diabolotins redoublaient d'effort, lorsque soudainLe coq se mit à chanter.....

.Le pont n'était pas terminé et donc Satan avait perdu son pari.

Le brave homme de meunier, ayant retrouvé tout son bon sens, avait simplement réveillé le coq à l'aide de torches, pour le faire chanter avant le lever du jour.

Alors, de colère et de dépit, avant de quitter Rasisse, le Diable voulut se venger du meunier. Il se mit à jeter des pierres en direction du moulin, et vous connaissez la force de Satan lorsqu'il est en fureur. Mais protégé par les prières des deux saintes femmes, les rochers tombèrent tous dans le ruisseau ou passèrent par dessus le château, jusqu'à l'autre rive du Dadou.....ou ils sont encore.

Le pont ne sera jamais reconstruit. Le meunier de Rasisse n'aura pas la clientèle de la montagne, qui va aller, bien plus

tard, au moulin des Cabanes. Mais il avait gardé sa fille, son honneur et trompé le Diable !

Et si vous ne croyez pas à cette histoire,... Je peux vous l'affirmer, pour les avoir vues, de mes yeux vues, les restes du pont sont toujours là. Ils se trouvent à quelques centaines de pas, en amont du barrage..... sous trente mètres d'eau !

Vous pouvez, si bon vous semble, aller toujours vérifier.

.....
.....
.....

Dans toutes les légendes il y a bien souvent une petite partie de vérité. J'ai cherché dans les vieux grimoires empoussiérés des archives un reste d'histoire. Et voilà ce que j'ai trouvé :

1/ Premier texte : *L'assemblée paroissiale réunie devant l'église, le 12 mai 1661, supplie le diocèse d'Albi de faire le nécessaire en vue de la restauration du pont de Rasisse. Il y a à Rasisse un pont en très mauvais état qui menace ruine et à peine s'y peut passer, s'y étant perdu beaucoup de bestial, tombé dans la dite rivière. Le Diocèse y trouve intérêt à cause que c'est un grand passage très fréquenté pour le commerce du Bas Languedoc avec Albi , Montauban et autres villes du Rouergue qui sont contraintes avec pertes de temps et à grands frais de prolonger leur chemin et passer en autres endroits et passages, et aussi ce pont sert à toute la montagne pour aller à la ville d'Albi et autres lieux. Le pont est sans anthes(1) et rasé jusqu'au pavé. Les arceaux sont rompus en certains endroits, des charrettes, bœufs et chevaux ont été précipités en bas. (1) anthes : parapets.*

2/ Un autre document de 1786 : *Supplient humblement, les consuls du Travet, vous remontrent que le pont qui est dans le consulat du Travet moityé et l'autre dans le consulat de Moncoquu au Diocèse de Castres sur la rivière de Dadou*

appelé le pont de Rasisse est ruiné en telle sorte que s'il n'y est remedié bien tost la ruine causera la chute de l'arcade d'ycelui. Qu'on averty aussy les consuls dudit Moncouquu ont remontré la mesme chose aux députés de l'assiette à la Diocèse de Castres. Ce considéré vous plaira messieurs tels que vous semblera pour procéder à la visite et vérification de la ruine dudit pont puis après par vous estre ordonné ce que raison. Cunhasse consul.

3/ Troisième texte : D'après la revue *Albia Christiana* : en 1790/91 après la constitution civile du clergé, *les abbés Pujol et Guy de Roquecourbe, pratiquaient clandestinement leur ministère dans notre région. Ils avaient dit la messe à Castagné de Montcouyoul et, dit le chroniqueur : Ils furent appelés pour aller voir un malade à Teillet, endroit où tout était révolutionnaire. En y allant on les fit passer par un pont de bois qui causait plus de peur que la guillotine. Et la revue de 1910 ajoute : Un passage était aménagé en amont de Rasisse, le Dadou enserré par de véritables murailles de schiste, prend en ce lieu, les allures d'un torrent et ce n'est point sans une certaine frayeur, que le piéton s'engage sur les poutres qui relient les deux rives.*

L'abbé Guy et son compagnon durent passer le Dadou sur cette passerelle pour aller à Teillet .

Le vieux pont de pierre, peut être datant des Romains, était détruit depuis longtemps et réduit à quelques poutres branlantes. Un nouveau pont en ciment fut construit dans les années 1930 , quelque dizaines de mètres plus haut que le pont du Diable.

Aujourd'hui, ils dorment tous les deux, jusqu'à la fin des temps, au fond du barrage de Rasisse.